

Par Catherine Buisson



Annie Gallet-Artaud, pinceau devenu vendéen

Lyonnaise, puis Deux-Sévrienne et finalement Vendéenne,
Annie Gallet-Artaud a posé ses pinceaux à Saint-Vincent-sur-Jard.

Elle a posé ses valises, installé ses meubles et ses tableaux à Saint-Vincent-sur-Jard. Un hasard. Pour une autre vie. Annie Gallet-Artaud ne connaissait rien du pays d'attache de Clemenceau. L'histoire aurait pu se dérouler autrement. "Nous vivions alors à Échiré, en Deux-Sèvres, depuis 28 ans... Mais l'entreprise où travaillait mon mari a mis la clef sous la porte. Licenciement économique à 55 ans." Alors pourquoi ne pas tourner la page sous les embruns ? Quitter la grande maison restaurée d'année en année. "C'était un coup de cœur. Nous y avons mis toute notre énergie, notre créativité", montre Annie sur les photos conservées. Mais le temps était venu de redessiner le destin. Quitter Échiré où elle avait été conseillère municipale, où elle avait créé l'atelier de dessin baptisé "Jean-Baptiste Char-

din", hommage au grand peintre du XVIII^e. "Le nom était un peu pompeux ! Mais je voulais donner de l'ambition à notre association."

Annie n'aime pas l'à-peu-près. Elle aurait voulu être modéliste. Son père voyait les "Beaux-Arts comme un lieu de perte". La jeune lyonnaise devra prendre une voie plus conventionnelle : "la mode des vêtements masculins". Pas convaincue.

Elle trouvera alors un exutoire grâce à l'épouse de Camille Niogret, peintre lyonnais coté. "Elle disait que j'avais quelque chose en plus..." Alors, dans le secret et avec la complicité de sa marraine, Annie se rend tous les dimanches au musée des beaux-arts croquer bustes et portraits. "C'était une vraie aventure. Il fallait que je prenne le bus tôt le matin, nous habitons à 12 km de là." Mais toiles

et pinceaux resteront les outils d'une passion, sans autre destinée. Annie se marie, devient maman d'un garçon et d'une fille. Sa thyroïde malade l'handicape. "C'est mon mari qui m'a incitée à reprendre le dessin quand nous nous sommes installés à Échiré au milieu des années 1970", se remémore Annie. Elle attrape quelques cours à Niort avec deux peintres, et en 1982 c'est sa première exposition. Un pas en avant, seule, sous le regard des élus, de la presse, des gens d'ici. Le coup d'élan. Puis, Annie participe à des concours : premier prix de la fondation Paul-Ricard en 1982, et d'autres pour ses natures mortes, en Bourgogne, à Genève, ou plus près en Deux-Sèvres. On l'appelle aussi pour présenter ses œuvres.

L'atelier Jean-Baptiste-Chardin s'est bien installé. Même si, au goût d'An-

nie, mobiliser l'attention du conseil municipal autour de la culture est un défi. Elle est une jeune femme au foyer, et le dessin ce n'est pas l'économie. Un brin de déception donc. Avec les années, rien n'a vraiment changé : "il faut batailler dur pour démontrer toute la valeur de la culture et des arts", enrage un peu la retraitée.

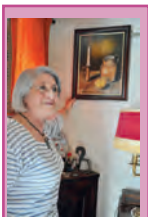
La Lyonnaise, devenue Deux-Sèviennaise un temps, est bien désormais Vincentaise. "Comme une épouse de militaire, j'ai pris l'habitude de m'adapter au changement !" Annie est aujourd'hui la présidente de l'association locale Couleurs et Lumière. Tous les lundis après-midi pendant cinq heures, elle anime ce rendez-vous peinture. "Je transmets les techniques et surtout j'essaie de faire progresser chacun. On doit aller au-delà de quelques coups de pinceaux. Car ce qui est intéressant, c'est de s'ouvrir aux évolutions de style, de s'interroger", explique Annie. Deux fois dans l'année, au printemps et à l'automne, les 37 adhérents présentent leurs toiles sur un thème fil conducteur, prétexte à une conférence ou des animations : les femmes dans le monde, le pain, la Poste... L'été, l'association expose également. "Notre atelier tente de plus en plus de personnes non retraitées. Elles apportent une autre vision de la vie d'aujourd'hui. C'est important de sortir de nos préoccupations de seniors, d'être interpellés par des idées neuves !", confie Annie. Le couple Gallet-Artaud s'est vite rendu compte que le littoral est gagné par des retraités finalement un peu égarés dans leurs maisons avec piscine où les enfants ne viennent que trop rarement. Et sans lien avec les autres générations.

Alors, quand Annie lance l'idée de créer un musée des Arts et Traditions populaires, elle met en avant la nécessité de savoir transmettre à ceux qui ignorent toute la richesse de cette commune, tous ceux qui ne la connaissent qu'au présent (lire l'encadré ci-contre). "Du coup, entre Couleurs et Lumière

et le musée, j'ai de moins en moins de temps pour peindre : mes grandes toiles sont blanches, et je ne fais plus que des petits tableaux !", regrette Annie. Et quand son mari n'aime pas il lui dit !

Madame admet qu'il a un bon œil, et même un certain talent... quand il veut.

Quand une occasion se présente, elle tire le portrait de quelques personnalités : Maria Casarès en 1989, De Gaulle (remis à son petit-fils Jean De Gaulle en 1990), Grace et le Prince Rainier offert au prince Albert par l'entremise de son amie artiste Mick Michey, récemment Nicolas Sarkozy, (répondant par courrier) et Geneviève de Fontenay qui l'a remerciée pour quelques pointes de botox au pinceau.



"C'est important de sortir de nos préoccupations de seniors, d'être interpellés par des idées neuves !".

Sur chaque mur de la maison d'Annie et Gérard, beaucoup de natures mortes. La plupart, celles d'Annie, aux couleurs sombres du XVIII^e siècle : la toute première réalisée et couchée sur un mauvais bois de récupération, le panier de cerises peint pour répondre à son mari, qui venait d'acquérir une petite nature morte mal proportionnée, selon le verdict de madame. Et puis, il y a aussi les femmes de Pompéi. Une scène "peinte à quatre mains". Le couple s'est rendu plusieurs fois dans la cité perdue. Avec

la précision des détails de l'histoire, un tableau s'est construit. Gérard commente pour être au plus près du réel. Annie s'applique à donner de la vie à cette pose de trois femmes se parant pour la fête alors que le volcan menace. L'insouciance d'une bourgeoise en péril.

Jusqu'à demain soir, Mme Gallet expose à la mairie d'Echiré



Mme Gallet nous présente ici une copie d'un maître italien et un beau portrait de femme portant la « grisette » de Niort.

madame Annie Gallet a sorti, pour une première exposition dans son pays — Echiré — 30 toiles de l'atelier qu'elle a installé dans le sous-sol de sa maison proche de Château-Sabert. Depuis hier, où se déroulait la vernissage, jusqu'à demain soir dimanche, cette jeune femme présente des œuvres qui confirment, elle est présente à Poitiers, au concours de la fondation Ricard, où, seul peintre des Deux-Sèvres, elle expose une toile. Portraits et peintures mortes sont les deux thèmes préférés de l'artiste et si elle a brassé aux Echiréens, elle rassurera

vous avez raison, on pense à un autre peintre ex-niortais très célèbre dans les galeries parisiennes, mais elle n'a jamais pris de leçons avec lui. Qui peut se vanter de ne pas ressembler à quelqu'un ? Tenez, si vous aimez les correspondances, on pourrait parler de Dehau pour l'amour de la femme. Mais pour l'amour

Première coupure de presse pour une toute première exposition à Echiré en 1982.

La maison de Saint-Vincent s'agrandit progressivement pour donner de l'air aux envies du couple. Annie a désormais son petit atelier attenant. Quelques toiles sont déjà entreposées. L'été sera-t-il inspiré ?

T

Tradition et mémoire populaire

"Ne pas oublier le patrimoine de Saint-Vincent-sur-Jard et le transmettre aux générations futures et celles venant vivre ici" : telle est la mission que se donne le musée des Arts et Traditions populaires créé l'hiver dernier sous l'impulsion d'Annie Gallet-Artaud. À terme l'association espère ouvrir un lieu de découverte et d'échanges dans le cadre d'un habitat traditionnel. "Aujourd'hui les maisons qui sortent de terre s'inspirent plus du style méditerranéen que celui d'origine, les gens qui vivent ici ne savent plus (ou pas) quelle était l'architecture rurale locale", prend pour exemple la présidente. Tous les mois, les quatorze membres se retrouvent en causerie pour échanger sur leurs recherches. Une revue compilant ces investigations sera diffusée probablement en fin d'année. Déjà le musée organise des rendez-vous. Celui de ce début d'année retraçait la vie de Saint-Vincent de 1900 à nos jours. Cet été, des conférences devraient être programmées à l'occasion des expos de Couleurs et Lumière. Les Journées du patrimoine pourraient être une autre opportunité, et en janvier 2012, on promet une fête de la Saint-Vincent.